

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

Le 26 juillet 2015
17^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: 2 R 4, 42-44 – Ps 144 – Ep 4, 1-6 – Jn 6, 1-15

Chers frères et sœurs,

La Pâque, la fête des Juifs, était proche. Ce détail nous situe à la mi-temps de la mission de Jésus. Dans le calendrier du quatrième évangile, dont la cohérence est assez convaincante, il y a un an que Jésus a détruit le Temple, symboliquement, en renversant les tables des marchands; dans un an, la veille de la Pâque, il sera crucifié. A mi-parcours, Jésus pose à Philippe, qui sans doute connaît la région, une question apparemment banale: "*Où y a-t-il une boulangerie?*" Mais, précise l'évangéliste, c'est pour le mettre à l'épreuve. Cette expression peut poser problème et il vaut la peine de s'y arrêter un instant.

Tout d'abord, il ne faut pas confondre *mettre à l'épreuve* et *envoyer des épreuves*. Nous avons l'habitude de donner le nom d'épreuves à nos souffrances, nos maladies, nos deuils, nos ennuis de toute sorte. Plus ou moins consciemment, nous suggérons ainsi qu'il y a derrière eux quelqu'un qui nous éprouve, qui nous teste, qui nous vérifie. Si c'est cela que nous croyons, il vaudrait mieux ne plus jamais utiliser le mot *épreuves*. Dieu n'est pas l'auteur de nos souffrances. Je m'adresse tout spécialement aux personnes qui nous écoutent à la radio parce qu'elles sont empêchées de rejoindre une assemblée dominicale, à cause de leur âge, de leur maladie ou de leur handicap. Vous devriez écrire sur le pied de votre lit ou sur votre poste de radio ce verset du prophète Isaïe: *Dans aucune de leurs adversités Dieu ne fut leur adversaire.* Vous ne trouverez sans doute pas cela tel quel dans votre Bible, mais c'est la traduction littérale du texte hébreu tel qu'il est écrit, chapitre 63, verset 9. C'est une des affirmations les plus importantes de la Bible. Même si vos souffrances sont intolérables, incessantes, révoltantes, n'y ajoutez pas celle de penser que Dieu est contre vous. Dieu n'est pas l'auteur de ce qui nous blesse.

Dans notre langue courante, le mot *épreuve* désigne aussi un examen. Le professeur pose à son élève une question dont il connaît la réponse, pour vérifier s'il la connaît aussi. C'est un peu ce que fait Jésus avec Philippe. Il l'interroge pour le mettre à l'épreuve, pour voir où il en est. Il y a déjà une bonne année que tu es avec moi, le temps passe vite, le moment est venu de voir ce que tu as retenu de moi. D'une certaine façon, la question de Jésus à Philippe – où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger? – est l'équivalent de celle qu'il pose à ses disciples dans

les autres évangiles: *"Qui dites-vous que je suis? Pour vous, qui suis-je?"* Jean vient de nous dire qu'une grande foule suivait Jésus parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait. Eh bien, Philippe, tout cela t'a-t-il fait signe? Qu'est-ce que tu as retenu?

Dans sa *lecture de l'évangile de Jean*, la théologienne protestante France Quéré écrit: *"C'est la seule fois, dans tous les évangiles, où Jésus utilise la tactique de ses ennemis: poser des questions qui sont des pièges"* (p. 36). J'ai beaucoup de sympathie pour France Quéré, qui fut l'amie de notre communauté, mais je pense qu'ici elle fait erreur. Jésus ne tend pas de pièges, il ne pose pas sa question pour prendre Philippe en défaut. Il met Philippe à l'épreuve pour le faire grandir, pour le mener au-delà de lui-même. Cela pourrait renouveler notre compréhension des passages de l'évangile où ce sont des interlocuteurs de Jésus qui le mettent à l'épreuve. On a parfois traduit qu'ils veulent le mettre dans l'embarras, lui tendre un piège, et on véhicule ainsi l'impression que les Juifs sont malveillants. Mais non, ils procèdent comme Jésus, que nous ne soupçonnons pas de malveillance. Il y a ici ou là une véritable question piège – quoi que tu répondes, tu te fais des ennemis – mais d'ordinaire, la mise à l'épreuve est une marque d'estime et de confiance: dis-moi ce que tu en penses, ton opinion a des chances de m'enrichir. Nous pouvons relire les dialogues de l'évangile en nous libérant de l'ambiance d'hostilité où nous les avons souvent enfermés, et nous y trouverons d'autres lumières.

Frère François

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**